



Dans la communauté Emmaüs, seconde main pour nouvelle vie

C'est l'un des héritages de l'abbé Pierre. En France, 120 communautés Emmaüs offrent aux plus démunis un endroit où se loger, se ressourcer et travailler pour reprendre pied. À Vénissieux, les compagnons aidés de bénévoles œuvrent à faire tourner la boutique. Reportage.

TEXTE ET PHOTOS DE MATHILDE BEAUGÉ

Les étoffes des rideaux sont assorties à ses ongles roses. D'un geste, Leana les remet en place pour qu'ils tombent bien lisses, vérifie que tout est en ordre dans le bac des foulards, puis retourne s'affairer derrière la caisse. Il y a trois ans, cette Arménienne d'une cinquantaine d'années a rejoint la communauté Emmaüs de Vénissieux, où elle occupe une chambre en échange de son travail. « J'étais réfugiée, comme tout le monde, et j'ai fini par trouver ma place ici », confie-t-elle en racontant son exil. Au total, ils sont environ 90 compagnes et compagnons à faire vivre cet immense magasin de seconde main de 3 000 m², planté au milieu d'une zone industrielle.

Les 10 000 tonnes de dons

Si Emmaüs est connu pour revendre à bas prix fringues, meubles et objets donnés par des particuliers, l'association fondée en 1949 par l'abbé Pierre propose aussi des hébergements pour les plus démunis. « Certains sont là depuis 30 ans, d'autres juste de passage », explique Pierre Fanello, directeur des lieux depuis 2020. Cet endroit, c'est une zone de soupape pour se reconstruire. Dans la salle à manger, une femme s'approche en claudiquant sur une attelle. Elle a glissé, son orteil s'est cassé. Arrivée d'Algérie quelque temps auparavant après avoir fui un homme violent, elle sourit, malgré la douleur, de toutes les quelques dents qu'il lui reste : son divorce vient d'être prononcé



officiellement. Ces communautés de vies fragiles et blessées qui cohabitent, il en existe plus de 120 à travers la France. Ici, dans la banlieue lyonnaise, les résidents ont entre 20 et 77 ans, essentiellement des hommes ou des femmes seules de plus de 40 nationalités différentes. Ukrainiens, Péruviens, Congolais, Russes, Gabonais... « *Quand quelqu'un arrive ici, on ne lui demande rien. Les origines, la guerre, la prison, on s'en fout tant que la personne joue le jeu* », poursuit Pierre. Les règles sont simples : s'investir à temps plein du mardi au samedi pour recueillir, entreposer, réparer, recycler ou vendre les quelque 10 000 tonnes de dons apportés chaque année à l'arrière des voitures. Vivre ensemble aussi, participer aux repas partagés, respecter les valeurs du lieu et éviter d'en venir aux mains. « *Ça, c'est la ligne rouge, passible d'une exclusion. [C'est] rare* », assure le directeur. En plus du gîte et du couvert, les résidents perçoivent une allocation d'environ 400 euros par mois.

Une grève chez l'abbé Pierre

Depuis quelques années, le profil des compagnons a évolué et beaucoup de sans-papiers ont trouvé refuge dans les communautés fondées par l'abbé Pierre. En 2010, avant qu'il ne dirige l'AP-HP, l'ancien président d'Emmaüs France, Martin Hirsch, a créé pour eux un statut de « travailleur solidaire » qui leur permet de cotiser pour la retraite ou la Sécurité sociale en attendant une régularisation. Justifier de trois ans de travail dans ce type de structure leur permet aussi d'accroître les chances d'obtenir un titre de séjour. « *Nous ne pouvons pas faire de promesses, la décision appartient toujours à la Préfecture* », précise Pierre Fanello. Cet été, plusieurs communautés du Nord ont été secouées par une vague de grèves de ces travailleurs, après l'ouverture d'une enquête par le parquet de Lille pour « *traite d'êtres humains et travail dissimulé* ». « *Un cas particulier et des dysfonctionnements propres à cette région* », balaye le gérant de la résidence

lyonnaise, où il assure qu'aucune revendication n'a encore émergé. À Vénissieux, on fait quatre repas par jour, le temps de travail est réglementé et la pause café, c'est sacré. Les aspirants compagnons continuent de venir toquer à la porte, entre 30 et 40 passages par semaine. « *L'approche de l'hiver nous inquiète un peu, les places manquent* », souffle un salarié. Derrière lui, le visage de l'abbé Pierre immortalisé en une de *Paris Match*, et encadré pour l'occasion, veille au grain. Il est un peu partout, aux murs et dans les esprits, comme si rien n'avait changé depuis 70 ans. « *Toi qui n'as rien, viens aider* » est toujours l'un des mantras de la communauté.

Écolo-solidaire

Derrière la boutique ouverte au public, des milliers d'objets jonchent les 6 000 m² de l'entrepôt. Une centaine de bénévoles trient et retapent des livres, bijoux, jouets ou ustensiles de cuisine dans des ateliers dédiés. « *C'est un vrai bordel, mais très organisé. L'économie circulaire et la seconde main, ça existe depuis 70 ans ici* », sourit Pierre en tirant sur sa cigarette roulée. Si la quantité de dons ne baisse pas vraiment, leur qualité, en revanche, s'appauvrit. L'avènement des applications de revente comme Vinted ou Leboncoin n'y est pas pour rien.

Pas de quoi décourager l'association, dont le service communication a flairé le filon : on trouvait un stand Emmaüs au dernier Marché de la mode vintage et des T-shirts floqués « *Si tu ne le portes pas, donne-le* » ont inondé les boutiques en ligne de seconde main au printemps dernier. « *Avant, on avait trop de dons, on était débordés. Aujourd'hui, il y a plus de concurrence mais on reste stables financièrement. Malgré les petits prix, l'argent des ventes permet de payer nos locaux, nos salaires et des aides humanitaires ponctuelles* », explique Dimitri, 35 ans, responsable de la boutique Emmaüs de Villeurbanne. En plus de sa dimension solidaire, l'action de l'abbé Pierre résonne avec des enjeux environnementaux désormais incontournables. ■

À gauche, Leana, responsable de vente au rayon textile de la boutique Emmaüs de Vénissieux. À droite, une bénévole prend les mesures d'un objet destiné à être vendu sur la boutique en ligne Label Emmaüs. Ce service, créé en 2016, permet d'expédier des produits à travers toute la France.